

UN BEL EXEMPLE

L'INDUSTRIE LAITIERE

L'industrie laitière de la province de Québec ne s'améliore pas d'elle-même. Tous ceux qui s'y intéressent y contribuent de toute leur énergie, et c'est à la coopération des bonnes volontés de chacun que l'on doit le progrès constant de cette branche de l'agriculture.

La province de Québec est divisée en districts d'inspection de beurrieres et de fromageries entre lesquels l'émulation est vraiment intéressante et donne de beaux exemples à toute la classe agricole.

Malgré l'excellent travail, l'attention et même le dévouement que l'on constate dans toutes les divisions de la province, toutes les divisions n'obtiennent pas les mêmes succès.

Parmi les nombreux exposants de beurre qui ont pris part à la dernière exposition de Sherbrooke,

il est bon de signaler d'une façon particulière ceux de la division 52 qui ont remporté des succès remarquables.

M. Jos. Gour, de l'Assomption, est l'inspecteur de cette division; il a réussi par son bon travail à obtenir le 1er prix des inspecteurs.

Les exposants de la division 52 ont remporté presque tous les prix de la section 2, classe 59; sur 7 prix, ils en ont eu 5.

Tous les exhibits de la division 52, au nombre de 16, apportés à l'exposition ont obtenu des prix. Ce fait a valu à l'inspecteur M. Gour, l'honneur d'obtenir 55 points, c'est-à-dire 10 points au-dessus du 2ième concurrent.

Voici la liste des exposants de la division 52 dont les exhibits ont été primés, dans la classe 59, section 2:

- 1er prix.—Emile Longpré, St-Roch de l'Achigan, Co. l'Assomption.
2e — Jos. Roussil, La Plaine, Co. l'Assomption.
3e — J.-A. Allaire, St-Roch de l'Achigan, Co. l'Assomption.
4e — Geo.-H. Leveillé, Ste-Anne des Plaines, Co. Terrebonne.
5e — Ludger Parent, Assomption, Co. l'Assomption



Groupe d'exposants dont le beurre a été primé à l'exposition de Sherbrooke, accompagnés de l'inspecteur de leur district. 1. M. Jos. Gour, inspecteur de la division 52; 2. M. Emile Longpré, S.-Roch de l'Achigan, 1er prix; 3. M. Jos. Roussil, La Plaine, 2e prix; 4. J.-A. Allaire, S.-Roch de l'Achigan, 3e prix; 5. M. Georges H. Leveillé, de Sainte-Anne-des-Plaines, 4e prix; 6. M. Ludger Parent, l'Assomption, 5e prix. Les exhibits de beurre appartenaient à la classe 59, section 2.

Le téléphone à la campagne

Les statistiques récentes que vient de compiler la Compagnie du Téléphone Bell démontrent qu'au 31 décembre dernier, il y avait en usage, dans les provinces d'Ontario et de Québec, 39,747 téléphones Bell

ruraux, ce qui représente une augmentation de 3,382 appareils téléphoniques ou 8.5 pour cent pour l'année 1925. Lorsque l'on ajoute à cela les 129,221 téléphones servis par les autres compagnies locales indépendantes, dont les lignes communiquent à celles du Téléphone Bell; l'on trouve que les districts ruraux sont servis par 168,968 appareils. Il faut tenir compte

aussi que ces appareils, par le moyen des services d'échange locaux et de lignes de longue distance ont immédiatement accès à tous les autres téléphones du système Bell. Il est donc vraiment beau de voir jusqu'à quel point les cultivateurs et les éleveurs ont recours à l'usage du téléphone pour se tenir au courant de la situation des marchés même très éloignés.

L'INDUSTRIE LAITIERE

L'industrie laitière, comme toutes les autres industries, a réussi à traverser la crise d'après-guerre, en dépit de difficultés nombreuses. On admet généralement que le problème des prix toujours élevés des produits alimentaires, de la rareté de la main d'œuvre et du brusque fléchissement des prix du beurre et du fromage en 1921, a été, en partie, cause de la diminution des troupeaux laitiers dans la province de Québec. Les difficultés financières de certains cultivateurs, obligés de quitter leurs terres, n'ont fait rien moins que d'accentuer cette tendance.

Nous touchons ici à un problème de première importance auquel tous les hommes d'œuvres devront travailler à trouver une juste solution.

De l'avis des agronomes d'expérience, de nos meilleurs éleveurs et de tous ceux qui sont au courant de cette question, notre production laitière, par la force même des choses, sera encore longtemps, sinon toujours, notre principale production agricole. Et, une première et importante raison, c'est qu'un nombre convenable d'animaux sur la ferme permet de maintenir sinon d'augmenter la fertilité du sol. En deuxième lieu, un troupeau bien exploité assure un marché avantageux pour les nombreux produits bruts tirés du sol, tels que foin, paille, etc.

D'autre part, la production du foin pour la vente, outre qu'elle est une culture épuisante, ne sera pas avantageuse de sitôt pour la plus grande partie de nos cultivateurs, particulièrement si les bas prix actuels persistent. Du reste, ce ne sera pas le seul méfait de l'automobile que d'avoir quasi ruiné cette culture spéciale.

Pour mieux faire comprendre ce que nous venons d'énoncer au sujet de la culture du foin, nous avons préparé un petit tableau donnant les quantités approximatives et la valeur-argent des trois principaux éléments enlevés au sol par une récolte de 1½ tonne de foin de mil à l'acre:

Rendement à l'acre	Azote	Acide phosphorique	Potasse	Valeur Argent
Mil.	lbs.	lbs.	lbs.	
1½ tonne	36	9.3	40.8	\$ 10.61

La livre d'azote a été estimée à \$0.22, la livre d'acide phosphorique à \$0.07 et la livre de potasse à \$0.05. Ce sont les prix courants du commerce pour les engrais chimiques.

Par ce que nous avons dit plus haut, l'on serait peut-être porté à croire que la production laitière a diminué considérablement dans la province de Québec. Cependant, les statistiques provinciales nous apprennent que nous avons produit pour \$22,460,720.00 de beurre et de fromage en 1916, comparativement à \$29,386,505.00 en 1923, soit une augmentation de près de \$7,000,000.00. Cet item important, il faut le placer à l'actif de l'industrie laitière.

Devons-nous comprendre par ceci que notre industrie laitière est assez prospère pour que nous puissions nous croiser les bras? Non, cela ne viendrait à l'idée de personne. Nous croyons plutôt, lorsque les conditions s'y prêtent, que beaucoup de cultivateurs pourraient garder des troupeaux plus nombreux et plus améliorés, et pratiquer davantage l'alimentation rationnelle.

Il est cependant reconnu que, dans le cas où un cultivateur ne pourrait fournir à son troupeau qu'une alimentation déficiente et des pâturages insuffisants, il vaut mieux se défaire des bêtes qui ont le moins de valeur.

Un cultivateur de St-Raymond, comté de Portneuf, qui, après avoir tenu, à notre demande, une comptabilité assez complète sur les dépenses et les revenus de sa vacherie, et constaté un déficit de près de \$30.00 pour l'année 1924, a vendu deux vaches et changé ce déficit en un surplus de près de \$150.00 pour l'année 1925. Nous lui souhaitons un succès encore plus considérable pour l'année 1926. Combien de cultivateurs gagneraient à pratiquer semblable élimination des "parasites" du troupeau? Nous croyons qu'un bon nombre pourrait la pratiquer. Pour cela, il suffit de faire le contrôle laitier et de tenir compte des dépenses, afin d'établir un bilan exact des recettes et déboursés et voir s'il y a profit ou perte.

Pour résumer, nous avons dit qu'il serait avantageux, dans beaucoup de cas, qu'un troupeau plus nombreux et plus amélioré fût maintenu sur la ferme, et, qu'en second lieu, l'on pratiquât davantage l'alimentation rationnelle.

Dans un prochain article, nous verrons s'il y a lieu de mieux alimenter notre bétail laitier.

J.-A. PLANTE,

Agronome de Portneuf, division A.

Crème de choux-fleurs

Faire bouillir une chopine de lait, lier avec une cuillerée à soupe de farine, délayer dans un peu d'eau. Faites cuire un petit chou-fleur dans de l'eau bouillante légèrement salée, 30 minutes, coupez les petites branches, ajoutez-en à la soupe avec un peu d'eau de la cuisson, s'il y a lieu, servez très chaud.

s pignon sur rue?
et sous-sol, chep-
peut tirer de son
its, la toile de ses
structions, le pain
vevoir à qui que ce
ment, sur le che-
terre et le foyer.

ENS

de \$25,000. Cette
les produits agricoles
ficiable dans l'utilisa-
des transports.

nservation des forêts
s autorités chargées
richesses naturelles.
te, avec satisfaction,

occasion d'enseigne-
r les négligences cou-

rotection de 1926. Il
tion de tous ceux qui
ouviennent constam-

stimable dont l'hon.
assez habilement l'ex-
nnuel énorme.

papier réparties dans
l'exploitation d'en-
ouvriers auxquels on
La superficie du do-
nation est d'au moins

conservée précieuse-

RESSÉS

—A sa dernière séance
conseil de St-Pierre-les-Bec-
lé à une série de nomina-
sultat suivant: inspecteurs
Alphonse Cossette, Hector
nd Fournier, Jean-Marie
s Baril, Georges Fournier;
Dr L. Lauzé; inspecteurs
1. Elzéar Cossette, Joseph
rin Beauchesne, André
oisson, Médéric Lafont;
s: MM. Alfred Poisson et
e.

e.—Un colon de La Reine,
vé une mort tragique sur
trouvé écrasé à mort entre
Arthur Courtois, la victime,
chez lui depuis plusieurs
femme ne s'en inquiétait
l parlait souvent de cette
travailler ailleurs pendant
Il a été trouvé par un voi-
llait dans ses chantiers et
droit. Le défunt était âgé
is et laisse sa femme et deux
coroner Bigué a tenu une
a pu obtenir aucun rensei-
la façon dont Courtois est

u bois.—Les premiers rap-
nt la dernière saison dans
iennent d'arriver au minis-
et forêts. Ils viennent de
saison a été exceptionnelle-
ans la région.

plus d'un million de dollars
ans ces chantiers. Dans un
ent, on a abattu dix-huit
ds de bois. On a coupé 150,
le voies ferrées. On a débité
ers de pieds de bois de pulpe
quantité de bois de corde.
des chantiers sont mainte-
eux qui restent ouverts ont
e à leurs affaires avant de
jusqu'à l'automne prochain.
atiers qui resteront ouverts
font une spécialité de couper
intemps.

ues finales de tous les chan-
rètes vers la fin du mois.
e le rendement total des fo-
ovince pendant l'hiver sera
00 de pieds de bois.

15

15

15